Zeitschrift: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Band: 20 (2005)

Artikel: Le micro sur les routes du Tour de Suisse : le reportage sportif comme vecteur de développement de la Radio Suisse romande dans les années trente

Autor: Rychner, Denis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-871938

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Denis Rychner

Le micro sur les routes du Tour de Suisse

Le reportage sportif comme vecteur de développement de la Radio Suisse romande dans les années trente

Les années trente sont pour la radio la source de changements importants. Au cours de cette période, le média subit une mue radicale et adopte les principales caractéristiques que nous lui connaissons aujourd'hui. En Suisse, la radio se développe dans les années vingt à l'instigation de l'initiative privée et des stations se créent à Lausanne, Zurich, Berne, Genève, Bâle et Saint-Gall, le Tessin n'obtenant son propre émetteur qu'au début de la décennie suivante. Ce n'est que lorsqu'une profonde discorde éclate entre les différents postes, au sujet de la répartition des redevances, que l'Etat va se pencher sur le problème de la radiodiffusion. En 1931, la Confédération accorde à la Société suisse de radiodiffusion (SSR), formée des sept groupements régionaux que compte alors le pays, une concession pour l'usage des installations radiophoniques. La Radio Suisse romande (RSR) voit alors le jour, née de la réunion des studios de Lausanne et de Genève, jusqu'alors indépendants.

Le début des années trente est marqué, en Suisse romande, par des réalisations d'un ordre principalement organisationnel. Durant cette première période, des innovations essentielles à l'essor d'une radio moderne font leur apparition. C'est ainsi que l'enregistrement et le principe de la régularité sont progressivement adoptés par les studios lémaniques ainsi que par l'ensemble de la SSR. L'heure est donc surtout à l'adaptation à ces nouveaux outils de travail. Pendant ce temps, la RSR peine à trouver un style véritablement adapté aux conditions d'écoute comme de production radiophonique.

C'est à partir de la seconde moitié de la décennie que les efforts créatifs vont porter leurs fruits. Au cours de ces années, une nouvelle attention, autant à la forme qu'au contenu des émissions, marque le travail des équipes de conception et de nouvelles émissions font leur apparition dans les grilles de programme de la RSR. Parmi les nombreuses réalisations qui voient alors le jour, le «Micro-Magazine» fait incontestablement œuvre de pionnier. En effet, autant par sa façon de traiter la matière radiophonique que par son format de présentation original, il crée une petite révolution au sein de la radiodiffusion suisse. L'impact de cette émission est tel que les

années qui suivent voient de nombreux programmes reproduire les éléments qui ont contribué à son succès.
Cependant, le développement d'un style spécifiquement radiophonique est sans nul doute à attribuer aux efforts accomplis lors de la réalisation de reportages, dont la fréquence, à l'antenne de la RSR, est en constante progression. En effet, le mélange qu'ils offrent du récit d'un événement et de la mise en scène de prouesses techniques, participe à la création d'une véritable grammaire radiophonique. Mais c'est particulièrement les retransmissions d'événements sportifs qui sont le théâtre des améliorations les plus décisives. Le fort potentiel promotionnel des rendez-vous sportifs, ainsi que l'accueil chaleureux qu'ils reçoivent auprès du public, poussent les studios romands à mettre en œuvre des moyens toujours plus considérables en vue de leur diffusion.
De plus, les stations venant tester en conditions réelles leurs nouveaux équipements, ces manifestations se transforment progressivement en de véritables laboratoires d'expérimentation radiophonique. Le traitement réservé au Tour de Suisse cycliste sur les ondes de Sottens fournit une excellente illustration de ce phénomène. A l'occasion de cette course, la RSR met à l'épreuve, en 1935, un nouveau moyen de transporter des appareils d'enregistrement sur disques. Une année plus tard, c'est au tour de la voiture de reportage, élaborée par Radio-Genève, de se lancer sur les routes de Suisse.
Les manifestations sportives représentent non seulement une occasion de tester de nouvelles techniques, mais constituent également, pour les reporters, la possibilité de s'affranchir des contraintes assez strictes régissant alors l'accès au micro. De la sorte, elles contribuent également à l'établissement d'une nouvelle forme d'expression radiophonique.
Ainsi, par la création de nouveaux rythmes et de manières inédites de travailler, l'ensemble de ces réalisations participe indéniablement au développement des bases d'un style et d'un ton nouveaux, propres aux conditions d'écoute autant que de production du média.

Le reportage: un genre à part

Si, au cours des années trente, les émissions parlées d'actualités contribuent de manière significative au développement d'un style propre à la radio, elles n'en sont cependant certainement pas le vecteur principal. Elles empruntent en effet largement à la grammaire radiophonique établie par la pratique, déjà longue, du radio-reportage. Celui-ci semble indissociable du développement du média et constitue, sans aucun doute, son moyen d'expression privilégié. En effet, à travers le mariage qu'il propose entre la narration d'un événement et le recours aux ressources techniques à

disposition, le reportage établit, dès ses premières heures, une véritable codification du langage radiophonique. Le succès de cette forme d'expression radiophonique, auprès du public, tient à plusieurs facteurs.

Des exploits techniques

Dès les années 1926-27, les principales stations suisses et européennes disposent des moyens leur permettant de s'affranchir de l'enclave des studios. Toutefois, même si elles sont surmontables, les conditions de réalisation des émissions hors-studio sont, la plupart du temps, des plus précaires. Elles requièrent en outre une maîtrise parfaite de l'outillage à disposition des techniciens chargés de la transmission. La capacité d'obtenir la meilleure prise de son possible représente déjà en soi un événement digne d'attention, comme en témoigne la description minutieuse, à laquelle se livre *Le Radio*, des préparatifs de la retransmission d'une course motocycliste: «Ils connectèrent d'abord les appareils avec une ligne d'alimentation électrique, puis ils tirèrent les câbles au bout desquels on plaça deux microphones. L'un fut installé sur la ligne de départ pour le reporter, et le second, abandonné en plein champ, hors de toute atteinte, pour capter le bruit seul, et convenablement dosé, des motos».[1]

La recherche de la performance technique, devient l'un des moteurs du reportage et les stations rivalisent d'audace pour effectuer celui qui retiendra le mieux l'attention du public. A ce sujet, Cécile Méadel cite, parmi d'autres, le match de boxe opposant Carpentier à Niles en 1923 à Buffalo, ou l'ascension du Mont Blanc par Roger Frison-Roche et André Chalet en 1932, comme des moments de radio tout à fait caractéristiques de cette recherche.[2]

La Suisse ne se tient pas à l'écart de cette tendance et participe même activement à cette course au sensationnel. Ainsi, après un reportage effectué au sommet du Gornergrat par Radio-Lausanne, il est relevé, dans les colonnes du *Radio*, que «jamais encore le micro n'était monté à pareille altitude» et que cette émission «ajoute un nouveau fleuron à l'activité de notre société de radiodiffusion dans le domaine si intéressant du reportage par sans fil».[3]

La création d'une vraisemblance

Mais le reportage ne se limite pas uniquement à la recherche de la prouesse. Il se définit également par le récit qu'il donne d'une action, d'un événement auquel l'auditeur n'a accès que par le biais de la voix du reporter. Celui-ci a pour tâche, non pas «d'annoncer simplement l'événement, ou d'en faire un résumé, mais de le faire vivre en direct, donc de retransmettre des ambiances».[4] La narration qu'il livre aux auditeurs des faits dont il est le témoin représente donc bien plus qu'un simple compte-rendu et, de l'avis de Claude Schubiger, le rôle du reporter s'apparente «à celui d'un peintre», puisque «l'évocation doit être capable de toucher notre sensibilité en satisfaisant notre goût».[5]

Les moments auxquels le reporter donne ainsi vie sont des plus variés et ils concernent tout l'éventail de la matière radiophonique à disposition: du tourisme à l'actualité littéraire. Cependant, le sport va très rapidement s'imposer comme l'un des domaines phare de l'activité du radio-reportage et les nombreuses retransmissions qui lui sont consacrées vont très nettement participer à la création de rythmes et de rhétoriques propres à la radio. A travers son récit, le reporter doit réussir l'exploit de reconstituer une action, à laquelle il est le seul à assister, au risque, toutefois, de la reconstruire et de la théâtraliser. Dès lors, comme lors de cette finale de Coupe Davis, «rien n'échappe à l'auditeur, il est au courant de tout; il connaît l'emplacement de celui qui lui parle, la couleur du maillot du joueur américain, sa grandeur, ses victoires précédentes et mille autres choses encore. Et tout cela s'apprend au cours de la rencontre dont on ne perd pourtant pas la plus infime péripétie».[6]
Même s'il est alors fait flèche de tout bois, certaines épreuves rencontrent un succès plus marqué que d'autres. Le football et le cyclisme, plus particulièrement les grandes courses par étapes, font alors partie de celles-ci. Leur caractère extrêmement populaire pousse les différentes stations à imaginer de nouveaux moyens de les couvrir et de les faire vivre à leur public. De cette manière, les rendez-vous sportifs se transforment rapidement en de véritables laboratoires d'expérimentation radiophonique, dans lesquels sont testés des dispositifs parfois hasardeux.
Le travail de Jean Antoine sur les routes du Tour de France, à la fin des années vingt, constitue sans doute l'une des meilleures illustrations de cette tendance. Il a en effet l'idée, en 1928, «pour rendre avec plus d'actualité les péripéties» de la course, de mettre au point le premier car équipé de matériel de transmission.[7]

Développement du reportage à l'antenne de la RSR

Bien qu'il ne soit pas délaissé par les programmateurs des studios lémaniques, le genre, au début des années trente, ne semble pas déchaîner les passions des auditeurs romands. L'enquête, ouverte par l'administration fédérale en 1932, visant à cibler les goûts ainsi que les désirs du public helvétique, révèle que la catégorie «reportages; bulletins sportifs» ne se place, en ce qui concerne l'émetteur de Sottens, qu'à l'avant dernière position du classement des préférences, loin derrière la «musique variée; opérettes», et ne devançant que les «cours de bourse et des prix».[8]
Les directeurs n'en abandonnent pas pour autant le reportage auquel, comme le préconise Edouard Müller, le directeur du studio lausannois, ils accordent même une place considérable.
Celui-ci, dans les projets pour la saison d'hiver de cette même année 1932, souhaite en effet que, «comme par le passé, les reportages [aient] leur part aux émissions de Radio Suisse Romande» et que «rien ne [soit] négligé pour faire du micro un agent

Tableau 1: *Evolution du nombre des transmissions hors-studios*

	Studio de Lausanne	Studio de Genève	Total
1935	156	154	310
1936	156	168	324
1937-1938	236	190	426

d'intervention rapide et consciencieux, susceptible de donner aux auditeurs une fidèle image auditive de certaines manifestations».[9]
Les premiers pas des méthodes d'enregistrement, dont le studio lausannois vient alors de se doter, ajoutent une légère touche de sensationnalisme à cette annonce, dès lors qu'il «[est] dorénavant possible d'enregistrer des reportages à toute heure du jour et de la nuit et de les diffuser ensuite à l'heure où le plus grand nombre de sansfilistes aura la possibilité de les écouter».
Par la suite, le genre semble se développer et prendre ses quartiers sur les ondes romandes de manière mesurée et ne paraît pas constituer l'une des priorités de la programmation. Néanmoins, quelques années plus tard, la situation prend un tout autre aspect. En effet, le reportage, à l'instar de l'ensemble de la production de la RSR, va connaître un regain d'activité, de même qu'un développement phénoménal, au cours de la seconde moitié de la décennie. Les chiffres fournis par la SSR à ce propos constituent d'ailleurs un témoignage tout à fait parlant de cette nouvelle tendance à sortir le micro hors du studio, ainsi que nous pouvons le constater dans le tableau suivant (cf. tableau 1).[10]
Le sport va graduellement se positionner comme l'un des sujets les plus adaptés au mode d'expression du reportage. Toutefois, la place grandissante qu'il lui est accordé au sein des programmes semble ne pas convenir à tout le monde et finit par déclencher une polémique. Il est reproché à la RSR «de favoriser la passion du sport au détriment des satisfactions de l'esprit».[11] On craint que la mission éducative et culturelle de la radiodiffusion ne soit compromise par une présence trop appuyée des disciplines du corps sur les ondes nationales. Malgré ces critiques, qui refont fréquemment surface au cours des exercices suivants, il est néanmoins reconnu des qualités radiophoniques indiscutables aux reportages sportifs.
Le rapport annuel de 1935 déclare ainsi que ce type de programme «s'est rapidement développé grâce à son genre très radiogénique et qu'aujourd'hui d'excellents reporters savent décrire à leurs auditeurs, de façon vivante et même captivante, les grandes manifestations sportives auxquelles ils assistent». Ainsi, à l'image de ce qui

se passe en France, l'intérêt porté par les studios romands aux événements sportifs, et les efforts incessants qu'ils réalisent en vue de leurs retransmissions, contribuent significativement au développement de techniques, ainsi que d'un style, propres à la radio.
Afin de bien comprendre ce phénomène et de lui apporter une illustration concrète, l'étude d'une manifestation sportive, et plus particulièrement du traitement qui lui est alors réservé par la RSR, semble ici des plus appropriées. Le problème du choix de l'épreuve se pose avec une certaine acuité, étant donné qu'autant le football, le hockey sur glace ou le ski ont les faveurs des programmateurs de l'époque. Cependant, parmi ces différentes disciplines, peu paraissent disposer de la même aura médiatique que le Tour de Suisse cycliste. De par les véritables épopées qu'il met en scène années après années, ce dernier bénéficie en effet d'une cote de popularité extrêmement élevée auprès des auditeurs romands.
A travers les moyens mis en œuvre par la RSR pour la couverture de la course, le nombre d'émissions qui lui est consacré ainsi que la place qu'il occupe dans les pages du *Radio*, son étude nous permet de suivre la prise de conscience qui s'opère quant à l'importance revêtue par une telle manifestation. Mais cette étude nous permet également de disposer d'un exemple de la volonté, affichée par les studios romands, de se libérer des contraintes, autant stylistiques que techniques, qui les retiennent alors dans leur recherche d'un idiome véritablement radiophonique.

Un exemple de reportage sportif: le Tour de Suisse cycliste

Le Tour de Suisse, contrairement aux deux plus grands tours cyclistes européens, le Tour de France et le *Giro* d'Italie, est une épreuve relativement jeune, puisque sa première édition ne remonte qu'à 1933.[12] Elle est l'accomplissement des efforts du secrétaire général du Schweizerischer Radfahrer Bund (SRB), Xavier Marzohl qui désire, de la sorte, conférer au cyclisme suisse une aura internationale. Dès ses débuts, la course rencontre un succès massif qui lui permet, après quelques années, de devenir, selon Squibbs,[13] le «Great Event» non seulement du cyclisme suisse, mais de toutes les manifestations sportives qui se disputent chez nous».[14] Grâce à cette réussite, l'épreuve parvient à s'étoffer de façon considérable, puisque des cinq étapes dont elle se compose en 1933, elle passe, en 1937, à huit, plus un jour de repos.

La radio vient au Tour
La création tardive de la course lui permet de bénéficier dès ses débuts d'une couverture médiatique importante. Elle attire en effet immédiatement l'attention de la SSR et, plus particulièrement, celle de certains de ses directeurs. La façon de traiter la manifestation fait l'objet, en juillet 1933, de la première discussion tenue au sujet

du Tour en séance plénière des directeurs de studio. En raison de la divergence de vue que les directeurs entretiennent sur cette question, aucune décision définitive n'est alors prise.
Toutefois, Edouard Müller profite de l'occasion pour exposer son point de vue. Bien qu'auparavant partisan d'une solution ne comprenant qu'un seul reportage, celui de l'étape reliant Lucerne à Genève, il expose à l'assemblée un projet de grande envergure, puisqu'il prévoit trois à quatre émissions par jour.
Le plan du directeur lausannois, s'il suscite des réactions, ne fait pas pour autant l'unanimité. M. Schenker, responsable de Radio-Berne, évoque, par exemple, les efforts français réalisés en la matière: il rappelle «les reportages qui ont été si admirablement faits lors du Tour de France et il craint un peu la comparaison avec ce reportage, vu les moyens insuffisants à disposition». Pour sa part, M. Job, du poste zurichois, exprime ses soucis quant à la qualité du résultat final en mettant le doigt sur «les difficultés qu'il y a en Suisse allemande à trouver un reporter à la hauteur de sa tâche».
Seul Maurice Rambert, président de la SSR, paraît comprendre l'opportunité qui se présente à eux. Il se montre tout à fait enthousiaste et, contrairement aux directeurs, «trouve qu'il faudrait commencer de faire une fois une expérience» et, à cet effet, se dit «prêt à demander au comité de subventionner ce reportage». La décision finale, en raison de la divergence d'opinions que la question suscite, se voit finalement confiée à une commission composée de MM. Müller, Pommier et Schenker.[15] Ceux-ci optent finalement pour une solution allant dans le sens du plan lausannois. Les directeurs se mettent ainsi d'accord pour organiser un reportage à chaque étape, diffusé le soir aux environs de vingt-deux heures, tandis que, «la Suisse romande prendra sur disques la journée de l'étape Lucerne-Genève, c'est-à-dire le départ à Lucerne, le passage au col du Jaun et le passage à Lausanne».

Des conditions de travail particulières

Cette première édition sert de banc d'essai pour l'ensemble de la RSR, puisqu'elle lance une équipe, formée d'un journaliste et de plusieurs techniciens, sur un reportage dont les principales caractéristiques sont, d'abord, d'être itinérant, et, ensuite, de s'étaler sur plusieurs jours. La conscience de la nouveauté que représente cette entreprise en matière de travail radiophonique semble d'ailleurs confirmée par la place que consacre *Le Radio* à la description de la réalisation de ces émissions. Le journal réserve en effet à la course trois pages complètes de textes et de photos retraçant bien plus les péripéties du reporter et de son équipe que celles des coureurs et du peloton.[16]
Il n'est donc pas étonnant que l'impression générale qui se dégage de ces articles soit dès lors fortement empreinte d'un sentiment mêlant enthousiasme, expérimentation et urgence. La description de la manière de procéder du speaker lors d'une

étape est à ce propos particulièrement parlante: «Cinq ou six fois par étape, il s'agit de dépasser tout le lot, d'aller se poster à un endroit choisi à l'avance, d'accomplir son travail et de bien vite démarrer à nouveau. Vous êtes alors en queue du cortège: remonter trente voitures officielles qui, trop souvent hélas, vous laissent passer avec plus ou moins de bonne grâce, noter au vol le numéro de tous les lâchés, de tous ceux qui ont eu crevaison ou avaries, puis définir les distances entre les pelotons ou coureurs de tête, pour dépasser à nouveau tout le monde et aller se poster plus avant, demande du chroniqueur une attention de toutes les secondes et du conducteur une réelle virtuosité.»[17]

De plus, la nécessité, pour le chroniqueur, de trouver une ligne téléphonique libre pour la diffusion de son reportage, ou, plus simplement encore, pour la communication des derniers résultats d'une étape à la rédaction du studio, paraît constituer un véritable tour de force. Ainsi, il n'est pas rare qu'il soit contraint de «parcourir les rues d'un vague patelin à la recherche d'un antique appareil, monter des escaliers, redescendre des étages jusqu'à ce qu'enfin communication leur soit donnée. De puissants ‹crac›, ‹crac›, ‹crac› hachent la conversation, tandis que les minutes filent en troisième urgence.»[18]

Le rôle du reporter, lors de ces événements, est des plus importants puisqu'au cours de ses interventions, il ne doit pas se contenter de décrire platement l'ordre dans lequel se présentent les concurrents à tel ou tel point de contrôle. Sa tâche consiste à replacer toute l'action dans son contexte et à animer un véritable tableau qu'il est le seul à contempler. De cette manière, il faut, «décrire les multiples et toujours variés paysages qui défilent devant nos yeux, et noter les moindres incidents de la course qui apportent au récit une note colorée et souvent divertissante, parfois dramatique». Le reporter ne dispose cependant pas de sa seule voix pour traduire au micro la totalité des événements qu'il se doit de transmettre au public. Il a recours à toute une palette sonore afin d'étoffer son témoignage et de le rendre plus vivant et plus réel encore. Dans cette optique, il est clair que l'enregistrement sur disques, dont les sociétés romandes se munissent dès 1932, ouvre à la radio de nouvelles possibilités. Lors de l'édition de 1933, il constitue même le «gros attrait de cet essai». Il permet ainsi de saisir, durant la journée, les moments clefs de l'étape «au milieu même de la foule» et de restituer, le soir, lors de l'émission récapitulative, «l'atmosphère réelle des passages et les impressions vécues du moment». Le développement de cette technique permet aux reporters, au fil des ans, la multiplication de son emploi et, logiquement, celle des témoignages qu'ils peuvent ainsi saisir. De cette manière, les disques enregistrés pendant la course peuvent être intercalés dans le récit donné par les studios lémaniques de façon à ce que, «entre la narration et le réel, se crée un lien que seul l'impression sonore - celle des foules et de leurs réactions - peut rendre».[19]

La technique sur les routes du Tour

L'amélioration des conditions de travail, notamment en matière d'enregistrement, constitue par la suite l'une des préoccupations majeures des studios en charge des reportages. Alors qu'en 1934 la couverture de la course ne subit pas de changements significatifs dans les méthodes utilisées, l'année 1935 apporte son lot d'innovations. En effet, alors qu'ils s'étaient jusque-là contentés d'une seule voiture, les studios prennent la décision d'en aligner une seconde sur la ligne de départ.
Ce choix, par rapport aux éditions précédentes, ne représente pas en soi une grande amélioration. Seulement, l'on apprend qu'à bord de ce second véhicule, «le chef du service technique et son aide voyageront en compagnie d'un matériel considérable autant qu'indispensable».[20] En effet, au vu de la réussite de la formule des reportages enregistrés, employée en 1933 et 1934, il a été décidé «*d'enregistrer sur disques* le passage des coureurs dans différentes localités», et ce, de façon plus systématique qu'auparavant. Dès lors, c'est à bord de cette deuxième voiture que prennent place deux appareils de gravures sur disques destinés à la réalisation de ce projet. Cette installation constitue d'ailleurs une première puisque «Sottens sera le premier - et le seul - émetteur suisse à en bénéficier».[21]
Ce recours fréquent à l'enregistrement sur la route du Tour rencontre un tel succès que les studios romands sont d'avis qu'il est «désormais partie intégrante des reportages du Tour de Suisse, et [que], l'an prochain, lorsqu'il sera préalablement et minutieusement mis au point, il sera le «clou» de nos comptes rendus».[22]
Mais si de réels progrès voient le jour en matière d'organisation technique, il n'en va pas forcément de même en ce qui concerne la collaboration que les studios sont en droit d'attendre des PTT. L'emploi accru de l'enregistrement n'empêche pas la RSR et ses reporters de dépendre encore entièrement de ceux-ci pour l'installation de lignes téléphoniques. Toutefois, l'administration fédérale, et ses représentants, ne paraissent pas faire preuve d'un soutien très efficace.[23]

Une innovation de taille

Les erreurs répétées et le manque de souplesse qui caractérisent la collaboration entretenue avec la régie des téléphones participent assurément aux raisons qui poussent Radio-Genève, dès la fin 1935, à décider de l'acquisition d'une véritable voiture de reportage, comme il en existe alors couramment à l'étranger, et qui assurerait au poste un degré d'autonomie plus élevé.
L'entrée en scène de ce véhicule provoque une certaine sensation, car «pour la première fois dans l'histoire du Broadcasting suisse, des reporters auront à leur disposition une vraie voiture-studio, telle que nos amis français en possèdent depuis longtemps». L'enthousiasme de ce journaliste semble justifié lorsque l'on se penche de plus près sur l'équipement dont est pourvue cette camionnette. En plus d'un dispositif de gravure

de disques, l'installation, et c'est là son principal attrait, permet à ses utilisateurs de profiter des avantages d'un véritable studio mobile entièrement autonome.[24]
La RSR, avec l'acquisition d'un tel véhicule, n'est pas la seule à pouvoir agrandir sa marge d'autonomie et de mobilité. Le reporter bénéficie également d'un élargissement considérable de son rayon d'action. Grâce à un système reliant en permanence le micro à la voiture, le speaker peut désormais se déplacer à sa guise et ne se voit plus forcé de se satisfaire d'un statisme handicapant. Aussi anecdotique que cette innovation paraisse, elle n'en engendre pas moins une modification significative de la manière de travailler des reporters, car elle permet, dans le cadre du Tour de Suisse, de «prendre des interviews sans déranger les participants. Ce ne sont plus les coureurs qui viennent au microphone, c'est la radio qui va à eux».[25]

Le Tour comme laboratoire d'essai
De l'avis de Maurice Rambert, en plus de prendre «d'année en année plus d'ampleur» et de devenir «une manifestation nationale, pour laquelle notre population manifeste un intérêt croissant», la course, de même que les reportages organisés à cette occasion, «ont incontestablement constitué une excellente propagande pour la radiodiffusion».[26] Dès lors, même si cette voiture n'a pas été conçue dans le seul but de couvrir les pérégrinations du Tour de Suisse, la possibilité de proposer des reportages de cette manifestation, d'une qualité supérieure à ce qui avait été réalisé jusqu'alors, a sans doute joué un rôle important dans la prise de décision qui a conduit à son acquisition.
Les conditions dans lesquelles se déroule la mise en service de cette camionnette révèlent un autre rôle que semble jouer ce genre de reportage à cette époque. On apprend ainsi qu'elle n'a «pas pu être expérimentée préalablement, puisque le jour où elle est sortie de l'usine, elle a dû partir pour le Tour». Cet empressement évident à envoyer sur les routes, sans effectuer auparavant le moindre test, un véhicule sur lequel on fonde tant d'espoirs, et qui ne peut que profiter à l'amélioration et à la diversification de l'ensemble de la programmation romande, met bien en évidence la fonction de laboratoires d'essais en conditions réelles que les reportages sportifs remplissent alors dans le développement de la radio.
Les efforts réalisés par la RSR pour la retransmission de cette épreuve sportive ne se limitent pas à une simple course au progrès technique. Les directeurs des studios romands, compte tenu du vif succès remporté par les émissions entreprises lors de la première édition, décident également de porter leur attention sur la forme convenant le mieux, pour l'auditeur, au suivi des exploits des coureurs en lice. Il apparaît vite qu'une couverture aussi complète que possible de la course soit la solution privilégiée par les responsables des postes.
C'est ainsi qu'en 1935, «pour la première fois, les auditeurs de Sottens [ont] un reportage direct de l'arrivée de toutes les étapes»[27] et qu'ils bénéficient tous les soirs de

Tableau 2: *Evolution du nombre de reportages effectués au Tour de Suisse*

	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939
Nombre d'étapes	5	7	7	7	8	8	8
Nombre de reportages	11	–	22	24	17	13	16

trente minutes de commentaires sur l'étape de la journée. Ce n'est pas tout, puisque «le passage au sommet du col de la Fluela et celui au sommet du San-Bernadino sont également diffusés *directement*» et qu'il en est de même de cinq départs, sur les sept que compte cette édition du Tour. Cette recherche du sensationnalisme et de l'événementiel se traduit donc logiquement par une hausse considérable des émissions programmées pendant toute la durée de la manifestation. Cette augmentation du nombre des reportages agendés passe en à peine trois ans, du simple au double, comme on le constate sur le tableau 2.[28]

Ainsi, même si le nombre d'étapes progresse entre 1933 et 1936, il n'augmente pas dans les mêmes proportions que les reportages, dont la quantité atteint un pic l'année de l'acquisition de la voiture de reportages. L'importante diminution à laquelle on assiste dans les dernières années de la décennie est le résultat de plusieurs phénomènes. L'une des raisons majeures de cette forte tendance à la baisse vient, paradoxalement, du succès remporté par les émissions de la RSR réalisées sur les routes de la course.

Marcel Suès, dans un article exposant les détails du cinquième Tour de Suisse, précise que «si des reportages directs soit au départ, soit à mi-course, soit au sommet des cols ont été supprimés, c'est parce que la société organisatrice, le SRB, nous a instamment prié de *limiter* notre activité».[29] En effet, les dirigeants du Tour collaborent avec une agence de presse sportive qui «prend ombrage des reportages radiophoniques» et de la concurrence directe que ceux-ci représentent désormais pour elle. Toutefois, si cette raison semble valable, elle n'est pas la seule à entrer en ligne de compte pour expliquer la baisse sensible du nombre de reportages.

Plus prosaïquement, l'investissement financier, que demandent les efforts réalisés par les studios romands, pèse lourd dans le budget. La nécessité de limiter les frais engendrés par une telle entreprise semble vite devenir une préoccupation essentielle pour les directeurs de studios. C'est lors des préparatifs pour l'édition du Tour de 1936, durant laquelle le plus grand nombre de retransmissions a lieu, que la RSR exprime ces soucis de la façon la plus claire.

On remarque à cette occasion que les installations de lignes téléphoniques représentent de loin les dépenses les plus élevées. Dès lors, certaines mesures sont engagées pour

éviter les frais inutiles: «les transmissions directes durant les heures où l'émetteur n'est point déjà en service sont toutes supprimées, sauf pour les fins d'étape. On évite aussi des installations très coûteuses, soit en des contrées perdues, soit au haut des cols».[30] Dans cette optique d'économie, la voiture de reportage a aussi son rôle à jouer puisqu'un usage rationnel des moyens techniques qu'elle met à disposition permet de se passer de certaines interventions directes, jugées jusqu'alors indispensables.
Il devient désormais possible, par exemple, de saisir sur disques les passages les plus captivants du Grand prix de la montagne, introduit en 1935, pour qu'ils soient diffusés par la suite, en différé, lors du résumé du soir. Comme en témoigne la remarque suivante, tirée d'un article décrivant le déroulement de la cinquième édition de la manifestation, l'usage de l'enregistrement, au fil des ans, semble se généraliser, aux dépens du direct: «pour la première fois cette année, il fut possible d'enregistrer la presque totalité du récit de l'étape».[31] Cette tendance à un recours presque-exclusif de la gravure sur disques paraît confirmée à la lecture du calendrier des émissions du sixième Tour de Suisse, étant donné que sur les treize transmissions prévues, on en dénombre trois seulement prises sur le vif, et encore ne s'agit-il que d'arrivées d'étapes, pour lesquelles les frais d'installation se révèlent particulièrement bas.

De la parole et des images

Des reportages tels que ceux effectués sur les routes du Tour de Suisse, en plus de constituer des opportunités en or d'expérimenter des nouveaux outils techniques et des manières de travailler jusqu'alors inédites, représentent également des occasions inestimables pour les reporters de fonder un style d'expression plus adapté au microphone. A une époque où les accès de spontanéité sont rendus presque impossibles par les exigences de la Direction Générale des Télégraphes (DGT) – cette dernière impose en effet aux studios que les textes des émissions lui soient remis en avance –, le travail des speakers représentent une exception notable.[32] En effet, lorsqu'ils doivent commenter une action se déroulant sous leurs yeux, sans avoir pu s'y préparer, les chroniqueurs sportifs ne disposent que de quelques notes pour créer de toutes pièces le récit d'un événement.
Le résultat de cette manière de procéder donne lieu à un subtil mélange d'improvisation et de réserve, qui n'est pas sans nous rappeler certains commentaires actuels réalisés dans des conditions similaires, à l'exception toutefois d'un ton de voix caractéristique de l'époque. Il semble en tout cas que ce petit espace de liberté forcée offre un contraste saisissant avec les normes du moment et que cette manière de travailler, propre aux reporters confrontés à l'urgence, ait joué un rôle dans le développement d'un ton plus approprié au caractère d'immédiateté du média radiophonique.
De plus, la radio, à travers la voix des reporters envoyés sur les routes, permet à de nombreux auditeurs de découvrir le Tour de Suisse sans même qu'ils aient à se déplacer. Grâce à la radio, le public romand découvre ainsi des lieux et des événements

qu'il n'aurait pas eu l'occasion de connaître autrement. Par le biais de l'interview, les coureurs, que l'on ne connaît principalement que par le nom, s'animent. Ils acquièrent une voix, un accent, et finissent par devenir familiers. De plus, au fil des éditions du Tour, on finit par connaître leur caractère et leur personnalité: Benoît Faure ressemble à une roublarde souris méridionale, Max Bulla, l'Autrichien, est fin et racé, Egli, souriant et malin, «sait y faire» tandis qu'on ne sait pas pourquoi Luisoni, «le roi des traînards, s'obstine à faire «du» vélo, au lieu de faire «des» vélos».[33]

Le Tour de Suisse, on le réalise bien, apporte donc une illustration fournie des nombreuses facettes du radioreportage sportif. Plusieurs ressortent avec une acuité particulière. L'étude du traitement réservé par la RSR à cette épreuve, comptant parmi les plus populaires de son temps, permet de mettre en exergue le caractère hautement expérimental attribué au genre.[34] C'est en effet à l'occasion de telles manifestations que sont testées des techniques destinées à l'amélioration non seulement des reportages qui y sont réalisés, mais aussi à celle de l'ensemble de la programmation d'un poste.
L'introduction de la voiture de reportage, par exemple, a contribué significativement à l'enrichissement des émissions produites le long des routes du Tour, mais elle est aussi l'un des facteurs majeurs de la multiplication du nombre de transmissions hors studio constatée au studio de Genève à partir de 1936.
L'examen de cet événement, et de la façon dont la RSR le couvre, révèle également l'attitude de cette dernière face à la question du divertissement et de la place qui lui est réservé sur les ondes romandes. Le succès radiophonique remporté par la première édition du Tour est tel qu'à aucun moment, il ne semble avoir flotté le moindre doute quant à la reconduite d'une telle entreprise. De plus, l'accroissement considérable, année après année, du nombre des retransmissions effectuées à l'occasion de la course, sonne comme un aveu tacite, de la part des directeurs romands, de la nécessité d'introduire une touche de légèreté et d'animation au sein de grilles de programmation,[35] jugées peut-être trop ternes et sérieuses par de nombreux auditeurs.
Le reportage sportif, à l'exemple du Tour de Suisse, contribue aussi clairement à la création de nouveaux rythmes et à l'élaboration de méthodes de travail inédites. Pour s'en convaincre, il suffit de repenser aux stratagèmes établis par les équipes techniques et les reporters en vue de pouvoir réaliser leurs émissions. C'est finalement par l'établissement d'une rhétorique originale et moderne que le genre, on l'a vu, permet à la radiodiffusion dans son ensemble de participer au développement et à l'invention d'une voix nouvelle, propre à ses conditions de production.

Notes

1 *Le Radio*, 4 juin 1937. *Le Radio* est le journal officiel de la Société suisse de radiodiffusion (SSR), de la Société romande de radiodiffusion, la société supervisant le studio lausannois, et de la Société des émissions Radio-Genève, l'organe chapeautant le second poste lémanique. Fondé en 1922, il publie chaque semaine les programmes de la SSR, ceux des grandes stations européennes de l'époque, mais aussi toute sorte d'informations concernant la radio et la technique radiophonique.
2 Méadel, Cécile, *Histoire de la radio dans les années trente*, Paris 1994, p. 273.
3 *Le Radio*, 31 juillet 1931.
4 Méadel (cf. note 2), p. 275.
5 *Le Radio*, 31 juillet 1931.
6 *Le Radio*, 16 septembre 1932.
7 Alors que ce genre d'équipement devient, par la suite, un outil indispensable pour de nombreux postes, celui-ci, «qui [est] en réalité un simple camion Saurer bâché, [dispose] à bord d'un poste d'émission complet de 500 Watts, avec des mâts d'antennes en bambou et une antenne de 8 m. qu'il faut monter à chaque émission». Le résultat de cette expérience sera mitigé, puisque très vite, il sera constaté que le rayon d'émission de cette installation se limite à quelques dizaines de kilomètres, cf. *Le Radio*, 9 juillet 1937.
8 *Le Radio*, 19 août 1932.
9 *Le Radio*, 11 octobre 1932. *Ibid.* pour la prochaine citation.
10 Les rapports annuels de la SSR comportent toutes les statistiques concernant, entre autres, le nombre des transmissions hors des studios, ainsi que les lieux depuis lesquels elles ont été réalisées. Il est d'ailleurs intéressant de constater que, dans la grande majorité des cas, ces diffusions sont réalisées dans la ville accueillant le studio.
11 Société Suisse de Radiodiffusion, *Cinquième rapport annuel sur l'exercice 1935*, Berne, Imprimerie Neukomm & Salchrath, 1936, p. 19. De même pour la prochaine citation.
12 Ces deux courses remontent en effet aux débuts du siècle, puisque qu'elles ont été fondées respectivement en 1903 et 1909.
13 Squibbs, de sa vraie identité M.-W. Suès, était le commentateur sportif vedette de la RSR.
14 *Le Radio*, 12 juin 1936. *Ibid.* pour la prochaine citation.
15 Félix Pommier est le directeur du studio de Genève.
16 Il est d'ailleurs à remarquer que, au vu de l'espace alors habituellement destiné aux actualités, ces trois pages représentent sans doute un record.
17 *Le Radio*, 8 septembre 1933.
18 *Le Radio*, 8 septembre 1933. *Ibid.* pour les prochaines citations.
19 *Le Radio*, 23 juillet 1937.
20 *Le Radio*, 16 août 1935. *Ibid.* pour les prochaines citations. Mise en italique du journal.
21 Parmi celui-ci, la principale attraction est sans nul doute le «berceau» mobile soutenant les appareils d'enregistrement dans les positions les plus incommodes et permettant la prise de son sur les terrains les plus accidentés. La couverture du *Radio* du 30 août 1935 est d'ailleurs tout à fait significative du caractère novateur des améliorations apportées dans le traitement du Tour de Suisse de cette année. Elle met en effet en scène les deux techniciens du studio Genève en train de monter le matériel nécessaire à la réalisation d'un enregistrement. De plus, une page entière de photos est consacrée au même sujet.
22 *Le Radio*, 6 septembre 1935.
23 Il arrive ainsi, comme le relève Marcel Suès dans les colonnes du *Radio*, que des monteurs des PTT lient les fils, destinés à la diffusion d'une émission sur les ondes romandes, à ceux de Beromünster ou qu'un chef d'amplificateur refuse de modifier un lieu d'émission jusqu'à ce qu'il en reçoive l'ordre directorial de Berne, cf. *Le Radio*, 12 juin 1936.
24 En effet, l'alimentation est assurée par une puissante batterie d'accumulateurs tandis que l'ensemble de l'appareillage technique nécessaire à la transmission d'une émission est installé à l'intérieur de l'habitacle. De cette manière, le véhicule «peut travailler pour l'enregistrement sans aucune connection d'alimentation et il peut diffuser un programme complet depuis un point

quelconque en se trouvant à proximité d'une simple ligne téléphonique d'abonné», cf. *Le Radio*, 26 juin 1936.

25 *Le Radio*, 26 juin 1936. Il paraît tout de même nécessaire de quelque peu nuancer cette assertion. Pour une complète indépendance du reporter, il faut attendre la fin des années quarante, moment auquel le magnétophone portatif sur bandes, le célèbre «nagra» fait son apparition, cf. *Le Radio*, 10 septembre 1948.

26 Archives RSR, Maison de la radio, Genève, (Ar RSR Genève), Comité – séance plénière des directeurs, série 22, 1931-1935. PV Séance plénière des directeurs des 3 et 4 juillet 1936. *Ibid.* pour les prochaines citations.

27 *Le Radio*, 16 août 1935. *Ibid.* pour les prochaines citations. Mise en italique du journal.

28 Les chiffres sont extraits du *Radio*. D'une façon étonnante au vu de la place qui lui est déjà accordée en 1933, le Tour de Suisse ne fait l'objet que de très peu de documentation dans les pages du journal pour l'année 1934, de sorte que le nombre précis d'émissions lui étant consacrées n'est nulle part spécifié. Cela paraît d'autant plus étonnant que la course fait la une, pour la première fois dans l'histoire du journal, de l'édition du 17 août 1934.

29 *Le Radio*, 30 juillet 1937. De même pour les prochaines citations.

30 *Le Radio*, 26 juin 1936.

31 *Le Radio*, 13 août 1933.

32 Ces exigences sont telles qu'elles posent à Félix Pommier de sérieux problèmes pour l'organisation de son émission vedette, le Micro-Magazine. Les conditions dans lesquelles il est réalisé – interviews, reportages, etc. – rendent «impossible, pour ne pas dire difficile, l'envoi du texte à Berne avant l'émission». Dès lors, «le maintien de ces directives amènerait la suppression du Micro-Magazine». Ar RSR Genève, PV Séance plénière des directeurs du 9 janvier 1939.

33 *Le Radio*, 6 août 1937.

34 D'une manière paradoxale, les rapports annuels de la SSR ne citent jamais ni le cyclisme, en général, ni le Tour de Suisse, en particulier, comme faisant partie des manifestations sportives auxquelles la RSR porte une attention particulière. Il est, par exemple, constaté qu'en 1937, «les studios ont voué un intérêt spécial aux manifestations nationales et internationales de ski, de football et de hockey». Société Suisse de radiodiffusion, *Septième rapport annuel sur l'exercice 1937-1938*, Imprimerie Neukomm & Salchrath, Berne, 1938, p. 63.

35 Le courrier des lecteurs du *Radio* laisse en effet apparaître le mécontentement de nombreux auditeurs se plaignant du ton trop sérieux et austère de la RSR.